



Pourquoi les zèbres ont des rayures

Pourquoi les zèbres ont des rayures



Auteur : Jaco Jacobs

Illustrations : Stephen Wallace

Traduction : Sak Untala

Adaptation réalisée par Marie-Laure Besson



Il y a de cela bien longtemps, alors que le zèbre était encore blanc comme neige, une terrible sécheresse se produisit.

Pendant des mois, il ne tomba pas une seule goutte de pluie.

L'herbe se fit rare, les arbres perdirent leurs feuilles et les rivières se tarirent toutes les unes après les autres.

L'antilope, le phacochère et le zèbre étaient obligés de parcourir de très longues distances tous les jours pour trouver de l'eau.



Un matin, tandis que l'antilope arrivait à l'unique point d'eau, elle entendit une voix furieuse lui crier :

— Va-t-en ! Oust ! Fiche le camp ou je fais un massacre ! Ce point d'eau m'appartient !

L'antilope écarquilla les yeux.

Un babouin était assis sur un rocher, près du point d'eau.

Il faisait griller des bananes sur un feu de camp.



— Mais je meurs de soif, fit l'antilope. Ma langue est dure comme du bois. Où puis-je trouver de l'eau ?

— Ce n'est pas mon problème, grogna le babouin. Va-t-en ou je fais un massacre ! Ce point d'eau m'appartient !

L'antilope découvrit les longues canines du babouin et prit peur.

Elle tourna les sabots et partit au grand galop.



Peu après, le phacochère se présenta au point d'eau.

Il n'eut pas le temps de baisser la tête pour boire une gorgée d'eau.

Une voix furieuse se fit entendre :

— Va-t-en ! Oust ! Fiche le camp ou je fais un massacre ! Ce point d'eau m'appartient !

Surpris, le phacochère se retourna et découvrit le babouin assis sur le rocher, en train de griller ses bananes.



— Mais je meurs de soif, dit le phacochère. J'ai l'impression d'avoir avalé des kilos de poussière. Où puis-je trouver de l'eau ?

— Ce n'est pas mon problème, grogna le babouin. Va-t-en ou je fais un massacre ! Ce point d'eau m'appartient !

Le phacochère hérissa sa crinière de soies.

Mais à la vue des longues canines du babouin, il prit peur et décampa, la queue dressée en l'air.



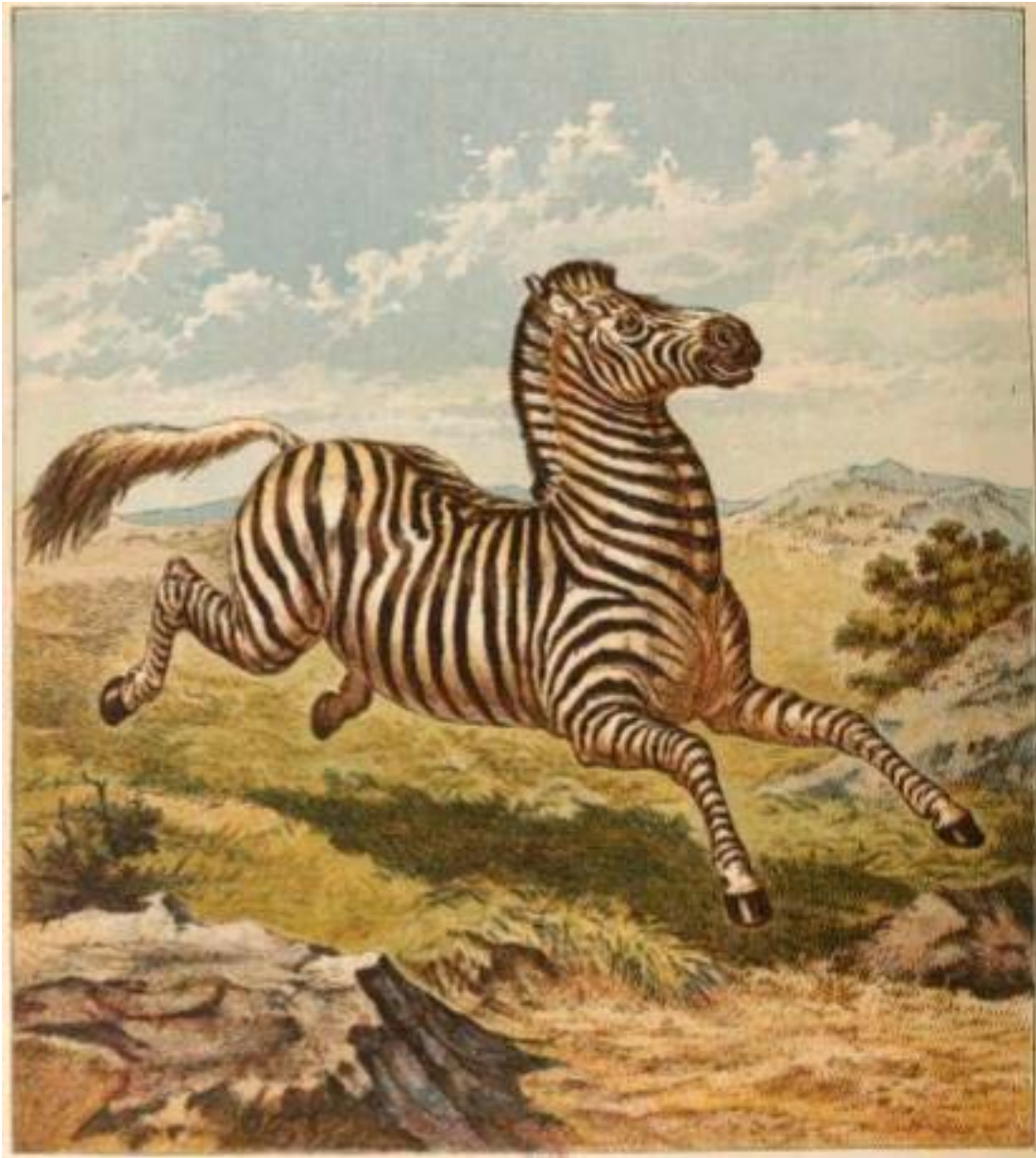
Le zèbre se présenta à son tour au point d'eau.

Il n'eut pas non plus le temps d'avaler une gorgée d'eau.

Une voix furieuse lui cria :

— Va-t-en ! Oust ! Fiche le camp ou je fais un massacre ! Ce point d'eau m'appartient !

Le zèbre s'ébroua et découvrit le babouin assis sur le rocher, en train de griller ses bananes.



— Mais je meurs de soif, dit le zèbre. J'ai l'impression que ma langue a fait le tour de la savane à pied cette nuit. Où puis-je trouver de l'eau ?

— Ce n'est pas mon problème, grogna le babouin. Va-t-en ou je fais un massacre ! Ce point d'eau m'appartient !

Le babouin montra les dents, mais le zèbre n'eut pas peur.



Armé de ses sabots, il se rua sur le babouin.

Fou de colère, il fonça sur le feu de camp.

Des étincelles, de la fumée et des bananes jaillirent dans tous les sens.

Le babouin essaya de s'échapper, en vain.

Le zèbre lui décocha une ruade qui l'envoya dans les airs.



— Aïe ! hurla le babouin en retombant sur le rocher chauffé à blanc par le soleil.

Le rocher était tellement bouillant qu'il lui brûla les poils des fesses.

C'est depuis ce jour que les babouins n'ont pas de poils aux fesses.

Le zèbre, quant à lui, n'est plus blanc comme neige.



Les flammes du feu de camp du babouin ont dessiné des rayures noires sur son pelage.

Les animaux purent enfin venir se désaltérer au point d'eau en toute sécurité.

Chaque matin, en arrivant, l'antilope, le phacochère et le zèbre chantaient :

« Venez vous rafraîchir le gosier si vous avez une seconde, ce point d'eau appartient désormais à tout le monde ! »